

La radio rurale à Kompienbiga

C'était le 28 octobre 2000. Nous avons été alertés la veille par un haut-parleur qui avait traversé le village en faisant une annonce. Mais aucune de nous n'avait compris ! Nous nous informons. « Ce sont des gens de Ouaga qui viennent. », dit-on. Comme nous sommes proches de la place du marché, dès 8 heures, nous entendons le tam-tam, les chants, les danses. Et ça dure ! Nous nous décidons à partir, ne serait-ce que pour savoir de quoi il s'agit. « C'est la radio rurale », nous dit-on.

Le présentateur explique le pourquoi de leur présence : « Permettre aux gens d'exprimer ce qu'ils vivent, leurs désirs, leurs questions ».

C'est le baobab qui abrite de son ombre la centaine de personnes présentes. Des questions leur sont posées pour amorcer la discussion : « Pourquoi êtes-vous venus à Kompienbiga ? Quel est le travail que vous faites ? Êtes-vous contents et pourquoi ? »

Dialogue sous le baobab

Nous avons relevé quelques réponses que nous vous partageons :

Des hommes ont dit : « Nous sommes venus d'ailleurs et nous nous sommes installés ici parce qu'il pleut bien et il y a de bonnes terres. Nous cultivons, nous faisons des cultures maraîchères, des tomates, des pastèques, des oignons. Tout ce que nous faisons réussit. Certains sont là pour la pêche, le commerce, l'élevage ».

Les femmes ont pris le relais : « Nous faisons du petit commerce, de la vente de riz cru ou préparé, des beignets, du dolo. Nous aidons nos maris dans les champs. Nous gagnons un peu afin de subvenir aux besoins de la famille, pour acheter des condiments pour la sauce, pour payer le moulin, l'habillement ».

Avec ces aspects positifs ils ont aussi abordé les problèmes du village : l'éducation des enfants, les mariages, le manque d'eau. « Il faudrait que nos maris creusent des puits. Il n'y pas de salle d'hospitalisation au dispensaire, on manque de bâtiments à l'école. Le taux de scolarisation est très faible ici, car les gens n'ont pas encore bien compris le bien-fondé de l'école. »

Envoyer à l'école les filles ou les garçons ?

La question est posée : « Vaut-il mieux scolariser une fille ou un garçon ? » Ce fut un long débat. « Les garçons, disent certains, car ils réussissent mieux. Les filles, à un certain âge, abandonnent l'école pour se marier ou parce qu'elles sont enceintes. » Mais d'autres affirment : « Garçons et filles sont des enfants que Dieu nous a donnés, il faut les scolariser ».

D'autres encore préfèrent scolariser les filles, car elles sont plus dociles et quand elles ont une bonne situation elles n'oublient jamais leur famille. Tandis que les garçons s'attachent à leurs femmes et oublient la famille. Ils aiment l'aventure qui les éloigne du village et de la famille.

Après ce long débat vint un temps de jeux entrecoupés de danses.

Ainsi s'est achevée cette tournée de la radio rurale à Kompienbiga.

Et on se prend à rêver ! Si c'était l'amorce d'échanges dans de petits groupes avec des familles voisines ?

**Sœur Jeanne-Chantal KOKOA
et Sœur Geneviève CLEMENT
Prieuré Bienheureuse-Annuaire
Kompienbiga (Burkina Faso) ■**